

S'accrocher au nom de Jésus

Ce discours aux accents apocalyptiques (= de *dévoilement*) se place à la veille de la Passion, juste après la rencontre entre Jésus et la pauvre veuve qui donne tout.

Le Temple est le repère qui structure la vie du peuple, mais certains oublient qu'il est lieu de la Présence de Dieu et que sa beauté est éphémère. Aussi Jésus annonce-t-il sa destruction et mentionne-t-il la venue de faux prophètes, de calamités et de persécutions. En effet, dans les temps troublés, de faux prophètes se lèvent toujours, pour annoncer une fin des temps qu'ils prétendent connaître. Ils usurpent le nom de Jésus, allant jusqu'à dire « c'est moi », affirmation de la divinité du Christ, qui renvoie à l'Exode.

Aujourd'hui, pollution, catastrophes, persécutions et guerres sont semblables à celles annoncés par Jésus il y a 2000 ans, toujours présentes dans l'histoire de l'humanité depuis l'origine. Elles sont à chaque fois la fin d'un monde mais pas la fin du monde, ni le signe de l'imminence du jugement eschatologique.

Ce passage fait certainement écho aux épreuves subies par les communautés chrétiennes au temps de Luc. L'opposition la plus violente semble venir de la part des proches qui n'acceptent pas le changement produit par le fait de suivre le Christ.

Jésus ne répond pas à la question du « quand » mais à celle du « comment », et transforme ainsi radicalement le regard porté sur les événements à venir.

Les croyants ne disent pas « c'est moi » car ils savent qu'ils portent le nom d'un autre qui parle à travers eux et qui conduit leur vie. Cet écart entre leur identité et celui qu'ils portent les empêche d'être reconnus par le monde.

Jésus par sa parole met ses disciples à distance de la peur. Avec sa venue, l'histoire du monde est entrée dans sa phase définitive, mais l'avenir appartient à Dieu qui seul connaît les repères ultimes du temps et de l'espace.

Les drames du monde sont pour les croyants des défis pour rester fermes dans la foi, des appels à rendre témoignage à Dieu. La traversée de l'épreuve est signe de l'alliance qui nous lie à Dieu, « Soleil de justice » (1° lecture), qui prend la défense de ceux qui sont persécutés. Dans la détresse, il promet sa présence en son Fils. Ce langage et cette sagesse sont ceux de la Croix et de la foi au Ressuscité, dans l'Esprit.

La vocation du disciple est de veiller dans l'attente de celui qui doit venir et non de vivre dans la passivité (2° lecture). Cette attente active implique de reconsidérer le rapport au temps, car la réponse à l'attente, c'est l'éternité, la vie même de Dieu à laquelle il donne de communier dès à présent. La persévérance est la force de la patience dans la durée, dans la fidélité à la Parole d'un Dieu qui veille même sur chacun de nos cheveux, pourtant partie la plus insignifiante de notre corps.

Comment vivre en chrétien quand le monde chancelle autour de nous ? Comment tenir bon, s'accrocher au nom de Jésus et le porter aux autres ?